

Travaux du mois de mars

(Suite)

**Des vaches laitières.** — Ce mois est d'ordinaire le plus convenable à la naissance des veaux ; néanmoins, dans une grande exploitation, il est très-recommandable de répartir les vélages sur toute l'année, afin d'avoir des veaux et des vaches fraîches vélées dans le temps où le lait et les veaux sont rares et chers.

Avant et surtout après le vélage, les vaches doivent être nourries copieusement. Chez les cultivateurs les plus soigneux, on leur donne de bon foin ; mais cette nourriture n'est pas parfaitement appropriée aux besoins nouveaux des vaches, et sous ce rapport, rien ne nous paraît préférable aux soupes.

Les soupes sont composées de fourrages de différentes espèces hachés et bouillies ou simplement trempés dans l'eau bouillante pour les ramollir. Les fourrages les plus employés sont les balles de grains, la paille et le foin hachés auxquels on ajoute des patates, carottes et betteraves cuites, du pain de lin, du grain moulu, du son, etc. En les préparant ainsi, les aliments secs deviennent plus assimilables et par conséquent plus nutritifs.

Cette nourriture ne doit être donnée que tiède et ne formera pas plus des deux tiers de la ration totale ; l'autre tiers devant consister en paille ou autres fourrages secs.

On n'élève guère que les veaux qui naissent en mars et pendant les mois suivants. Le meilleur mode d'élevage est de les faire boire au seau.

**Bœufs à l'engrais.** L'engraissement des bœufs mis à l'engrais vers les mois de décembre et de janvier, tiré maintenant sur sa fin ; comme l'appétit des animaux diminue, on améliore la nourriture, on diminue la ration de foin ; on supprime la paille comme nourriture lorsqu'on en a donné pendant les mois précédents, on leur distribue une bonne ration de racines, si on en a à sa disposition, et on augmente la quantité de grains et de pain de lin. Lorsqu'on donne ces derniers cuits ou délayés dans l'eau sous forme de boulette, on fait cette dernière plus épaisse. — J. D. S.

Petite chronique agricole

Le mois s'écoule rapidement, et le beau temps continue toujours de nous réjouir. Seulement il faut remarquer que le froid des derniers jours égalait celui de janvier. Il s'en suit naturellement que nous avons de très beaux chemins depuis quelques semaines, et que le transport du bois, soit de chauffage, soit de construction, se fait avec une rare facilité.

Dimanche dernier, le 13, à l'issue de la grand-messe, l'église de St Onésime a failli être réduite en cendre. Lorsqu'on s'est aperçu du danger que l'on courait, le feu était déjà pris en différents endroits de la toiture. Il y avait été allumé par les flamèches sorties du tuyau de l'église, lesquelles en tombant s'étaient attachées aux bardeaux. On comprend aisément, qu'après 15 jours d'un beau soleil, cette couverture, déjà induite d'un couche de goudron, se trouvait être bien préparée pour offrir un aliment au feu. Grâce à l'empressement des gens à se rendre sur les lieux au premier cri d'alarme, et au zèle qu'ils ont déployé en cette circonstance, on a pu arrêter promptement le fleau destructeur qui menaçait de tout dévorer. Sous la direction de M. le curé Michaud et du Rév. M. S. Vallée, on s'est mis aussitôt à enlever les parties de la couverture atteintes par les flammes, et en peu de temps on a ainsi ôté au feu tout moyen de se propager. Pendant que les uns maniaient la hache et la scie, d'autres transportaient l'eau et sortaient de l'église et de la sacristie les ornements du culte.

Vers midi et demie tout danger était disparu. Un bon tiers de la couverture de l'église, du côté sud, a été ainsi enlevé.

On regarde comme une protection visible de Dieu de n'avoir pas eu à déplorer un plus grand malheur, car au moment même où le feu se déclarait il soufflait une forte brise de nord-est. Dans une paroisse peu fortunée comme celle-ci, déjà fortement endettée pour les constructions de la fabrique, la perte entière et subite de l'église aurait été une calamité. On l'a compris, et samedi prochain, fête de St. Joseph, il sera chanté une messe d'action de grâces.

Au commencement de l'incendie un jeune homme, du nom de Lemieux, a failli perdre la vie : il est tombé avec une couple de

planches du haut du toit sur le plancher, tout près d'un banc. Dans sa chute il s'est fracturé le poignet gauche et plus ou moins contusionné les jambes. On espère qu'il sera bientôt rétabli.

Grâce à la générosité bien connue des Messieurs King de St. Pacôme, on a pu se procurer à l'instant la planche nécessaire pour réparer les dégats causés par cet accident.

RECETTES AGRICOLES

Moyen de prévenir les avortements

Le *Practical Farmer* donne pour excellente la recette suivante : Sulfate de fer (couperose verte) en poudre, deux dragmes ; racine de gentiane en poudre, 1 once. Mélez parfaitement les deux substances et employez le mélange en une seule dose. Cette poudre est un tonique puissant qui augmente la richesse du sang, fortifie les surfaces muqueuses, communique la santé et la force à tout le système, par conséquent rend l'animal capable de conserver son fruit jusqu'au temps convenable.

Une nourriture copieuse et de bonne qualité, est aussi par elle-même excellente pour prévenir les avortements ; mais son effet est meilleur si on l'aide par la poudre précédente. — J. D. S.

Des poux sur le bétail

On trouve dans une correspondance du *Prairie Farmer* un moyen bien simple de détruire les poux du bétail.

Prenez, dit la correspondance, une certaine quantité de lard, faites-le fondre, mélangez avec un peu de soufre et appliquez le mélange sur le dos de l'animal de manière qu'il couvre une espace de six pouces de large de chaque côté de la colonne dorsale depuis la tête jusqu'à la queue. Exécutez cette opération pendant une journée chaude, quand le soleil brille de tout son éclat, et si, après 24 heures, on trouve un seul pou vivant sur l'animal, je ne dis pas que je le mangerai ; mais je puis dire que le pou aura dû être d'une constitution plus forte que tous ceux de la même espèce que j'ai pu remarquer. — J. D. S.

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

SECONDE PARTIE

I

Comment Rodolphe Mortagne sauva la vie à Jaguarita.

(Suite.)

« Au centre du cercle était assise une jeune javanaise de la plus exquise beauté. Devant elle se tenait debout un prêtre du pays que je me rappelai avoir souvent vu à Batavia.

« A côté de ce dernier était un personnage d'une taille imposante et qu'à son riche costume il était aisé de reconnaître comme étant le grand chef, Panatam Daho.

« La musique cessa tout à coup, et j'entendis distinctement le prêtre qui disait à la jeune fille :

— Jaguarita, êtes-vous contente de mourir pour le salut et l'honneur de la maison de Daho ?

« La jeune fille ne répondit pas, et le prêtre continua en indiquant les fondations du bâtiment qui était près de lui :

— Le mauvais esprit réclame un sacrifice. Lui aussi doit avoir sa part dans nos fêtes. La maison doit devenir un tombeau, avant que son toit abrite la tête des vivants. Le sort a prononcé, et c'est toi qu'il a désignée ! Parle, fille de Java ! Es-tu contente de mourir pour Panadam Daho ?

« La jeune fille, dont les bras et les pieds étaient attachés avec des cordes, se débattit dans ses liens comme une panthère dans un filet.

« Ses yeux noirs et où brillait plus de rage que de crainte rencontrèrent le regard froid et glacé du prêtre.

— Je ne mourrai pas ! s'écria-t-elle ; je suis trop jeune pour mourir ! Vous êtes vieux, et la vie, pour vous, a perdu ses